

Contes et Histoires



A raconter, à lire, à écouter ou
à méditer ...

1. Les cailloux
2. L'arbre de Vie
3. Le vrai, le bon et l'utile (les 3 tamis)
4. L'aide de Dieu
5. La jarre abimée
6. La soupe de cailloux
7. Le mauvais caractère
8. La tasse de thé
9. Le travail d'équipe
10. Manger avec des baguettes
11. La pierre précieuse d'un sage
12. L'arbre à soucis
13. L'âne et le fermier
14. Plaire à autrui
15. Le casseur de cailloux
16. Les deux souris
17. Le bol de bois
18. Le non-voyant
19. Le flocon de neige
20. La course de grenouille
21. Les foulards blancs
22. La graine et le fruit
23. L'étoile de mer
24. Le billet de valeur
25. Le voyageur et le fermier
26. La pierre philosophale
27. Les pauvres
28. Le verre d'eau
29. La hutte en feu
30. Le soleil et le vent
31. Joie
32. La tortue
33. Le cocon
34. Le pouvoir des mots
35. La seconde sandale
36. Un siège en « première » vous attend
37. L'oreiller à plumes
38. Toutes les forces
39. L'aigle et la perdrix (version 1)
40. Une histoire d'aigle (version 2)
41. Une histoire vraie
42. Les yeux de l'âme
43. Il a besoin de ses outils
44. Le pont
45. La pièce d'argent
46. Graver sur le sable et dans la pierre
47. Un après-midi avec Dieu
48. Les galets
49. A légende du Colibri
50. Tout le bonheur du monde

1- Les cailloux (ou planifier son temps...)

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps, à un groupe constitué d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation et le vieux professeur n'avait donc qu'une heure pour "passer son message". Debout devant ce groupe



d'élite, le vieux prof les regarda, un par un, lentement, puis il leur dit : "Nous allons réaliser une expérience". Il sortit, de dessous le bureau, un immense pot en verre qu'il posa délicatement en face de lui. Puis, il sortit encore une douzaine de cailloux gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers les élèves et leur demanda : "Est-ce que ce pot est plein ?" Tous répondirent : "OUI". Il attendit quelques secondes et ajouta : "Vraiment ?" Alors, il se pencha à nouveau et sortit de dessous le bureau un récipient rempli de petits graviers. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux... jusqu'au fond du pot. Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : « Est-ce que ce pot est plein ?". Cette fois, ces brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : "Probablement pas !" "Bien !" répondit le vieux prof. Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table un petit récipient rempli de sable fin. Il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier. Encore une fois, il demanda : "Est-ce que ce pot est plein ?" Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent : "NON" "Bien !" répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord. Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : "Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ?" Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit : "Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire." "Non" répondit le vieux prof.

"Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : Si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous ensuite." Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors : "Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Est-ce votre santé ? Votre famille ? Vos amis ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Vous relaxer ? Prendre du temps pour vous ? Ou tout autre chose ? ...

Ce qu'il faut retenir c'est l'importance de mettre ses gros cailloux en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir... sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable) on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. Alors n'oubliez pas de vous poser à vous-mêmes la question : "Quels sont les gros cailloux dans ma vie ?" ... Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie)".

D'un geste amical de la main, le vieux prof salua son auditoire et lentement quitta la salle.



2- L'arbre de vie

Les yeux tout embués, le cœur battant, le petit garçon éveillé par un cauchemar demande une histoire à sa maman.

Ce petit garçon a rêvé qu'un arbre mort très méchant voulait le dévorer.

Sa maman le prend dans ses bras et commence son récit.

« Tu sais l'arbre que tu as vu, au début il n'était pas méchant, ni maintenant d'ailleurs, je vais te raconter son histoire... » :

Il était une fois un grand pré tout vert sous le soleil, dans ce pré il y avait un arbre qui commençait à sortir, ce petit arbre avait un peu peur, il était tellement petit que chaque fois que le vent soufflait un peu, il tremblait, chaque fois qu'il pleuvait, il avait peur d'être mouillé, il avait peur que le soleil, s'il brillait trop longtemps, le brûle. Le petit arbre avait peur aussi d'être écrasé par des grandes personnes qui marchaient dans ce pré.

Alors, le petit arbre voulait grandir très vite pour devenir plus fort, et puis un jour alors qu'il avait plu, le petit arbre a vu qu'il faisait de nouvelles feuilles. Il s'est dit « Tiens, la pluie n'est pas si méchante, elle m'aide à grandir » Le vent s'est mis à souffler et a séché les larmes du petit arbre, il s'est dit : « Tiens le vent aussi est gentil, il sèche mes larmes » Et le soleil s'est mis à briller pour le petit arbre qui avait compris que les éléments autour de lui l'aidaient à grandir. Quand il est devenu adolescent, l'arbre s'est senti très fort, il regardait les gens de haut, maintenant ils ne pouvaient plus l'écraser. Et puis, il a commencé à voir ses feuilles tomber...alors la peur l'a envahi comme quand il était enfant, il a regardé autour de lui et il a vu que les autres arbres aussi avaient perdu leurs feuilles. Alors il a demandé à un vieil arbre ce qui se passait, celui-ci lui répondit : « Tu sais, parfois nous possédons des choses et nous ne les voyons plus, alors nous n'en prenons pas soin et puis quand ces choses-là tombent et ne sont plus là, elle nous manquent... alors, nous faisons « peau neuve » comme on dit. Ne t'inquiète pas, les feuilles repousseront quand tu en auras besoin et tomberont au fil des saisons ... c'est la vie ! »

L'arbre se senti rassuré et au fil des saisons, il comprit beaucoup de choses sur la vie, il donnait des fleurs et des fruits même aux personnes qui lui avaient peut-être un jour fait du mal. Mais ça ne l'avait pas empêcher de grandir, au contraire.



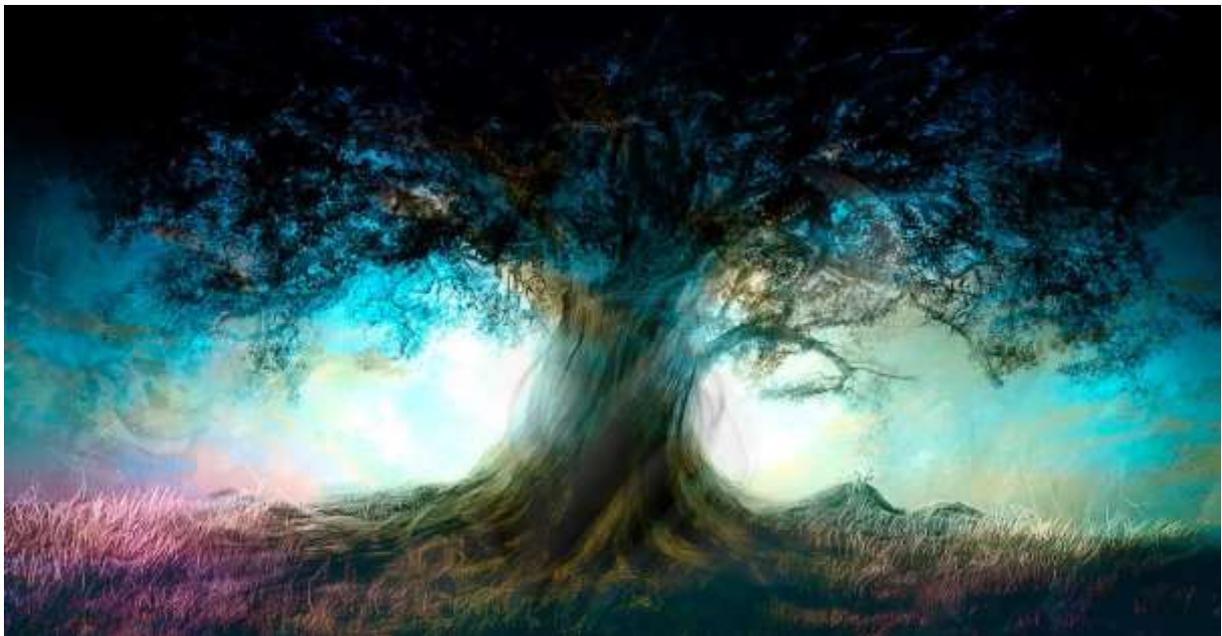
L'arbre est devenu adulte ; ses racines sont devenues de plus en plus solides et tout le monde venait le voir parce qu'il donnait toujours l'impression de sourire. Les enfants jouaient autour de lui, les adolescents s'abritaient du soleil et les adultes l'enviaient de le voir si beau.

« Mais pourquoi maman, il m'a fait peur avec ses grandes branches ? ».

« Il ne voulait pas te faire peur, il était juste un peu triste comme nous pouvons l'être parfois, et il t'a tendu les bras... il ne faut pas avoir peur des arbres et des personnes tristes ou qui ne te paraissent pas comme les autres, il faut juste les regarder et essayer de comprendre.

Cet arbre, mon enfant, nous sommes comme lui, nos larmes nous aident à grandir et parfois nous perdons des choses ou des êtres qui nous sont chers et nous avons besoin de faire « peau neuve » et même si le vent nous bouscule parfois, même si à certains moments le soleil reste caché derrière les nuages, il faut bien ouvrir les yeux pour le voir et tu le verras et il te réchauffera ; mais n'oublie jamais qu'il ne faut pas regarder les gens de haut et se croire plus fort que eux.....

Voilà, tu vois, il ne te faut pas avoir peur de cet arbre...il vit et grandit comme toi....c'est l'Arbre de vie. »



3- Le vrai, le bon et l'utile (les 3 tamis)

Dans la Grèce ancienne (469-399 av. J-C), Socrate était reconnu pour sa sagesse. Un jour, le grand philosophe fut approché par une de ses connaissances qui courrait vers lui tout excité. « Socrate, écoute ce que je viens d'apprendre sur ton élève Platon »

« S'il te plait calme-toi avant de parler », répondit Socrate « Et demande toi, si ce que tu vas me dire passera trois tests ».

« Quels tests ? »

« Ce que tu as à dire au sujet de Platon, demande-toi : est-ce vrai ? »

« Je n'en sais rien », répondit l'homme, « J'en ai seulement entendu parler »

« Donc, tu ne sais pas, si c'est vrai ou non ? »

« Non, je ne sais pas » répondit l'homme. Socrate souria en secouant la tête :

« Posons maintenant la deuxième question : Ce que tu vas me dire est-il bon ? »

« Non, au contraire.... »

« Donc, tu désires me dire quelque chose de mauvais au sujet de Platon, sans être certain que ce soit vrai ? ».

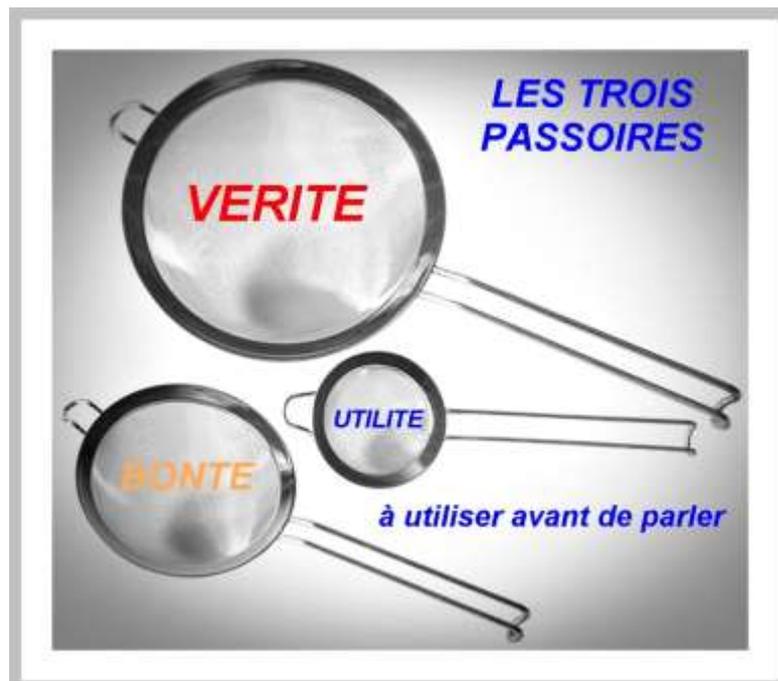
L'homme commença à être légèrement embarrassé.

« Néanmoins, ta nouvelle pourrait passer le troisième test : ce que tu vas me dire va-t-il être utile ? » L'homme secoua sa tête négativement.

« Donc » conclut Socrate « Si ce que tu vas me dire n'est : ni vrai, ni bon, ni utile, alors pourquoi me le dire ? »

L'homme comprit la leçon et s'en trouva plus sage.

Voilà pourquoi Socrate était considéré comme un grand philosophe.



4- L'aide de Dieu !

Un jour, un village fut balayé par un raz-de-marée. Il y avait là un homme qui avait grimpé sur le toit de sa maison, en attendant les secours. Quand arriva la barque de l'équipe de sauvetage, il y avait déjà de l'eau jusqu'au toit, Les sauveteurs, qui eurent un mal fou à s'approcher de la maison, crièrent à l'homme de se dépêcher de monter dans le bateau. A quoi celui-ci se contenta de répliquer : " Non, non. C'est Dieu qui viendra à mon secours." En attendant, les eaux continuaient à monter de plus en plus et l'homme dut grimper encore plus haut sur son toit. Bravant le courant et les turbulences, une autre équipe de secouristes parvint jusqu'à la maison et les sauveteurs firent une nouvelle tentative pour convaincre l'homme de monter dans la barque. L'homme s'obstinait toujours à répéter qu'il priait Dieu et qu'il était sûr qu'Il viendrait le sauver. Au bout d'un moment, l'eau finit par recouvrir le toit et l'homme se jucha sur le faîte; il n'y avait plus que sa tête qui dépassait des eaux. Un hélicoptère arriva à la rescousse, juste au-dessus de lui. On lui lança une échelle de corde en l'incitant à monter au plus vite. Mais l'homme ne voulait rien savoir : il attendait toujours que Dieu vienne le sauver... Tant et si bien qu'il finit par disparaître sous les eaux et par périr noyé. Arrivé au ciel, il alla se plaindre à Dieu en lui reprochant de n'avoir rien fait pour le sauver. A quoi Dieu répliqua : " Mais bien sûr que si ! Je t'ai envoyé deux barques et un hélicoptère."



5- La jarre abîmée

Un porteur d'eau indien avait deux grandes jarres, suspendues aux 2 extrémités d'une pièce de bois qui épousait la forme de ses épaules. L'une des jarres avait un éclat et, alors que l'autre jarre conservait parfaitement toute son eau de source jusqu'à la maison du maître, l'autre jarre perdait presque la moitié de sa précieuse cargaison en cours de route. Cela dura 2 ans, pendant lesquels, chaque jour, le porteur d'eau ne livrait qu'une jarre et demi d'eau à chacun de ses voyages. Bien sûr, la jarre parfaite était fière d'elle, puisqu'elle parvenait à remplir sa fonction du début à la fin sans faille. Mais la jarre abîmée avait honte de son imperfection et se sentait déprimée parce qu'elle ne parvenait à accomplir que la moitié de ce dont elle était censée être capable. Au bout de 2 ans de ce qu'elle considérait comme un échec permanent, la jarre endommagée s'adressa au porteur d'eau, au moment où celui-ci la remplissait à la source. « Je me sens coupable, et je te prie de m'excuser. » « Pourquoi ? » demanda le porteur d'eau. « De quoi as-tu honte ? » « Je n'ai réussi qu'à porter la moitié de ma cargaison d'eau à notre maître, pendant ces 2 ans, à cause de cet éclat qui fait fuir l'eau. Par ma faute, tu fais tous ces efforts et, à la fin, tu ne livres à notre maître que la moitié de l'eau. Tu n'obtiens pas la reconnaissance complète de tes efforts », lui dit la jarre abîmée. Le porteur d'eau fut touché par cette confession et, plein de compassion, répondit: « Pendant que nous retournons à la maison du maître, je veux que tu regardes les fleurs magnifiques qu'il y a au bord du chemin ». Au fur et à mesure de leur montée sur le chemin, au long de la colline, la vieille jarre vit de magnifiques fleurs baignées de soleil sur les bords du chemin, et cela lui mit du baume au cœur. Mais à la fin du parcours, elle se sentait toujours aussi mal parce qu'elle avait encore perdu la moitié de son eau. Le porteur d'eau dit à la jarre « T'es-tu rendu compte qu'il n'y avait de belles fleurs que de TON côté, et presque aucune du côté de la jarre parfaite? C'est parce que j'ai toujours su que tu perdais de l'eau, et j'en ai tiré parti. J'ai planté des semences de fleurs de ton côté du chemin et, chaque jour, tu les as arrosées tout au long du chemin. Pendant 2 ans, j'ai pu grâce à toi cueillir de magnifiques fleurs qui ont décoré la table du maître. Sans toi, jamais je n'aurais pu trouver des fleurs aussi fraîches et gracieuses. »



6- La soupe de cailloux

Pendant une grande famine du moyen-âge, un homme arriva dans un petit village. On lui dit « Passez votre chemin, Monsieur il n'y a rien à manger ici ». Les habitants cachaient leurs réserves de nourriture et ne voulaient pas les partager. « Oh mais je ne demande rien à manger, j'invite tous ceux qui le veulent à manger de la bonne soupe ce soir. » Et, joignant le geste à la parole, il découvrit un grand chaudron. Il demanda un coup de main pour le sortir de son chariot. Il était incroyablement lourd. « Il y a tout ce qu'il faut là-dedans dit-il, j'ai juste besoin d'eau. » On lui apporta de l'eau et il l'installa au-dessus d'un grand feu. La nouvelle fit bientôt le tour du village. Tout le monde regardait de derrière sa fenêtre. L'homme demanda: « Savez-vous qui pourrait nous donner un peu de choux? C'est tellement meilleur avec des choux ! » Un jardinier s'avança: il avait un chou qu'il avait caché. Il le donna volontiers pour avoir autant de soupe qu'il en voulait. « Maintenant, si nous avons un morceau de bœuf salé, cela ferait une soupe de roi ! » Le boucher s'exécuta, trouvant un morceau de bœuf salé qu'il avait dans sa réserve. Oignons, patates, carottes, champignons... Il continua à « améliorer » ainsi sa soupe magique. Quand vint l'heure de la déguster, elle était délicieuse et tout le monde en eut le ventre plein. Et l'homme passa au village suivant...



7- Le mauvais caractère

Un petit garçon avait mauvais caractère. Son père lui donna un paquet de clous et lui dit que chaque fois qu'il se mettrait en colère, il devrait planter un clou dans la clôture. Le premier jour, le petit garçon en avait planté 37. Et cela diminua graduellement. Il découvrit qu'il était plus facile de se mettre en colère que de planter des clous dans la clôture. Finalement, vient le jour où le petit garçon ne se mit plus du tout en colère. Il en informa son père qui lui demanda d'arracher un clou pour chaque jour où il s'était mis en colère. Les jours passèrent et finalement le jeune garçon fut à même de dire à son père que tous les clous étaient arrachés. Le père prit son fils par la main et le conduisit jusqu'à la clôture. PARFAIT, mon fils, mais regarde les trous que les clous ont laissés dans la clôture. Cette clôture ne sera jamais plus la même. Quand tu dis des paroles sous le coup de la colère, elles laissent des cicatrices, tout comme ici. Peu importe le nombre de fois que tu diras: je le regrette, la blessure, est toujours là. Une blessure verbale n'est pas moins grave qu'une blessure physique. Penses-y bien !



8- La tasse de thé

Il était une fois, en Inde, un grand maître spirituel, un Mahatma, qui vivait au plus profond de la forêt. Un savant vint un jour lui rendre visite. Il était très pressé et demanda au Mahatma: « Vénérable sage, pouvez-vous m'enseigner la méditation ? » Le Mahatma lui sourit et dit: « Pourquoi êtes-vous si pressé ? Asseyez-vous, détendez-vous et prenez une tasse de thé. Nous discuterons ensuite, nous avons le temps. » Mais le savant était agité et impatient. Il répondit: « Pourquoi pas maintenant ? Dites-moi quelque chose au sujet de la méditation ! » Le Mahatma insista néanmoins pour que le savant s'assoie, se détende, prenne une tasse de thé avant d'aborder le sujet. Le visiteur dû céder et finit par s'asseoir. Il lui fut toutefois impossible de se détendre; il parlait sans arrêt. Le Mahatma prit son temps. Il prépara le thé et revint auprès du savant qui l'attendait avec impatience. Il lui tendit une tasse et une soucoupe, puis se mit à verser le thé. La tasse se remplit, déborda, mais le Mahatma ne cessait pas de verser. Le savant cria : « Que faites-vous ? La tasse est pleine ? Arrêtez ! » Mais le Mahatma continuait. Le thé déborda dans la soucoupe, puis se mit à couler sur le sol. Le savant cria de toutes ses forces: « Hé ! Êtes-vous aveugle ? Ne voyez-vous pas que la tasse est pleine et ne peut contenir une goutte de plus ? » Le Mahatma sourit et cessa de verser. « C'est juste, dit-il, la tasse est pleine et ne peut contenir une goutte de plus. Tu sais donc qu'une tasse pleine ne peut recevoir davantage. Comment pourrais-tu alors, toi qui débordes de connaissances, m'écouter lorsque je parle de méditation ? C'est impossible. Fais de la place, d'abord, dans ton esprit et ensuite, je te dirai ce que je peux faire pour toi. »



9- Le travail d'équipe

Lorsque les oies volent en formation, elles vont environ 70 % plus vite que lorsqu'elles volent seules. Les oies partagent la direction. Lorsque la meneuse fatigue, elle reprend sa place dans le V et une autre prend la tête. Les oies tiennent compagnie à celles qui tombent. Lorsqu'une oie malade ou faible doit quitter la formation de vol, au moins une autre oie se joint à elle pour l'aider et la protéger.

En faisant partie d'une équipe, nous aussi nous pouvons faire beaucoup plus et beaucoup plus rapidement. Les mots d'encouragement et d'appui (comme les cris de l'oie) contribuent à inspirer et à stimuler ceux qui sont en première ligne, les aidant à soutenir le rythme, les tensions et la fatigue quotidienne. Il y a enfin la compassion et l'altruisme envers ceux qui appartiennent à l'ultime équipe que représente l'humanité ...

La prochaine fois que vous verrez une formation d'oies, rappelez-vous que c'est à la fois un enrichissement, un défi et un privilège que d'être membre à part entière d'une équipe.



10- Manger avec des baguettes

Un mandarin partit un jour dans l'au-delà. Il arriva d'abord en enfer. Il vit beaucoup de personnes attablées devant des plats de riz ; mais toutes mouraient de faim, car elles avaient des baguettes longues de deux mètres et ne pouvaient s'en servir pour se nourrir.

Puis, il alla au ciel. Là aussi, il vit beaucoup de personnes attablées devant des plats de riz ; toutes étaient heureuses et en bonne santé. Elles avaient également des baguettes longues de deux mètres, mais chacune s'en servait pour nourrir la personne qui était assise en face d'elle.



**Voir la vidéo : papapositive.fr (un conte à partager avec les enfants)
You Tube durée : 1:02**

11- La pierre précieuse d'un sage

Un jour, une vieille sage qui se promenait dans les montagnes trouva une pierre précieuse au pied d'une cascade. Le lendemain, elle rencontra un voyageur qui avait faim et partagea avec lui la nourriture qu'elle avait dans son sac. Le voyageur affamé vit la pierre précieuse dans le sac entrouvert de la vieille sage, l'admira et demanda à la sage de la lui donner. La femme lui tendit la pierre sans aucune hésitation. Le voyageur repartit, heureux de sa bonne fortune. Il savait que la pierre valait assez pour le faire vivre durant toute sa vie. Quelques jours plus tard, cependant, il revint dans les montagnes à la recherche de la vieille sage. Lorsqu'il la trouva, il lui remit la pierre et dit : « J'ai réfléchi. Je sais combien vaut cette pierre, mais je vous la redonne dans l'espoir que vous m'offriez quelque chose de plus précieux encore. Si vous le pouvez, donnez-moi ce que vous avez en vous qui vous a permis de me donner la pierre. »



12- L'arbre à soucis

Un jour, j'ai retenu les services d'un menuisier pour m'aider à restaurer ma vieille grange. Après avoir terminé une dure journée au cours de laquelle une crevaillon lui avait fait perdre une heure de travail, sa scie électrique avait rendu l'âme, et, pour finir, au moment de rentrer chez lui, son vieux pick-up refusait de démarrer. Je le reconduisis chez lui et il demeura froid et silencieux tout au long du trajet. Arrivé chez lui, il m'invita à rencontrer sa famille. Comme nous marchions le long de l'allée qui conduisait à la maison, il s'arrêta brièvement à un petit arbre, touchant le bout des branches de celui-ci de ses mains. Lorsqu'il ouvrit la porte pour entrer chez lui, une étonnante transformation se produisit. Son visage devint rayonnant, il caressa ses deux enfants et embrassa sa femme. Lorsqu'il me raccompagna à ma voiture, en passant près de l'arbre, la curiosité s'empara de moi et je lui demandai pourquoi il avait touché le bout des branches de cet arbre un peu plus tôt. « C'est mon arbre à soucis » me répondit-il. « Je sais que je ne peux éviter les problèmes, les soucis et les embûches qui traversent mes journées, mais il y a une chose dont je suis certain, ceux-ci n'ont aucune place dans la maison avec ma femme et mes enfants. Alors, je les accroche à mon arbre à soucis tous les soirs lorsque je rentre à la maison. Et puis, je les reprends le matin ». « Ce qu'il y a de plus drôle », il sourit, « C'est que lorsque je sors de la maison le matin pour les reprendre, il y en a beaucoup moins que la veille lorsque je les avais accrochés. »



13- L'âne et le fermier

Un jour, l'âne d'un fermier est tombé dans un puits. L'animal gémissait pitoyablement pendant des heures et le fermier se demandait quoi faire. Finalement, il a décidé que l'animal était vieux et que le puits devait disparaître de toute façon, ce n'était pas rentable pour lui de récupérer l'âne. Il a invité tous ses voisins à venir et à l'aider. Ils ont tous saisi une pelle et ont commencé à enterrer le puits. Au début, l'âne a réalisé ce qui se produisait et se mit à crier terriblement. Puis, à la stupéfaction de chacun, il s'est tu. Quelques pelletées plus tard, le fermier a finalement regardé dans le fond du puits et a été étonné de ce qu'il a vu.

Avec chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne faisait quelque chose de stupéfiant. Il se secouait pour enlever la terre de son dos et montait dessus. Pendant que les voisins du fermier continuaient à pelleter sur l'animal, l'âne se secouait et montait dessus. Bientôt, chacun fut stupéfait de voir l'âne sortir du puits et se mettre à trotter !



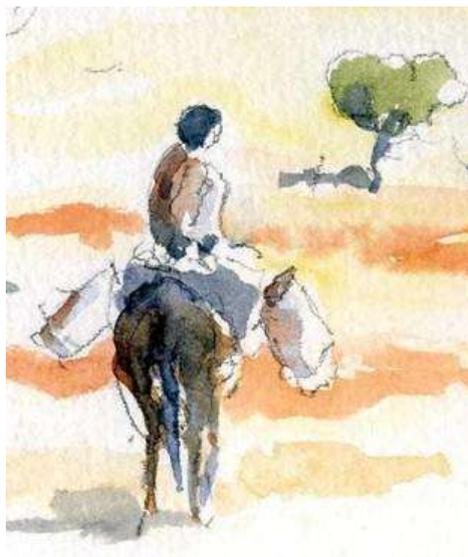
14- Plaire à autrui

Un enfant demande à son père : « Dis papa, quel est le secret pour être heureux ? Est-ce de rendre les gens heureux autour de soi ? ». Alors le père demande à son fils de le suivre; ils sortent de la maison, le père sur leur vieil âne et le fils suivant à pied. Et les gens du village de dire : « Mais quel mauvais père qui oblige ainsi son fils d'aller à pied ». « Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison » dit le père.

Le lendemain, ils sortent de nouveau, le père ayant installé son fils sur l'âne et lui marchant à côté. Les gens du village dirent alors : « Quel fils indigne, qui ne respecte pas son vieux père et le laisse aller à pied ! ». « Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison ». Le jour suivant, ils s'installent tous les deux sur l'âne avant de quitter la maison. Les villageois commentèrent en disant : « Ils ne respectent pas leur bête à la surcharger ainsi ! » « Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison. »

Le jour suivant, ils partirent en portant eux-mêmes leurs affaires, l'âne trotinant derrière eux. Cette fois les gens du village y trouvèrent encore à redire : " Voilà qu'ils portent eux-mêmes leurs bagages maintenant ! C'est le monde à l'envers ! » . « Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison. »

Arrivés à la maison, le père dit à son fils : « Tu me demandais l'autre jour, le secret du bonheur. Peu importe ce que tu fais, il y aura toujours quelqu'un pour y trouver à redire. Fais ce qui te plaît et tu seras heureux. »



15- Le casseur de cailloux

Charles Péguy va en pèlerinage à Chartres. Il voit un type fatigué, suant, qui casse des cailloux. Il s'approche de lui : « Qu'est-ce que vous faites Monsieur ? » « Vous voyez bien, je casse des cailloux, c'est dur, j'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Je fais un sous-métier, je suis un sous homme ».

Il continue et voit un peu plus loin un autre homme qui casse les cailloux ; lui n'a pas l'air mal. « Monsieur, qu'est-ce que vous faites ? » « Eh bien, je gagne ma vie. Je casse des cailloux, je n'ai pas trouvé d'autre métier pour nourrir ma famille, je suis bien content d'avoir celui-là ».

Péguy poursuit son chemin et s'approche d'un troisième casseur de cailloux, qui est souriant et radieux : « Moi, Monsieur, dit-il, je bâtis une cathédrale. »

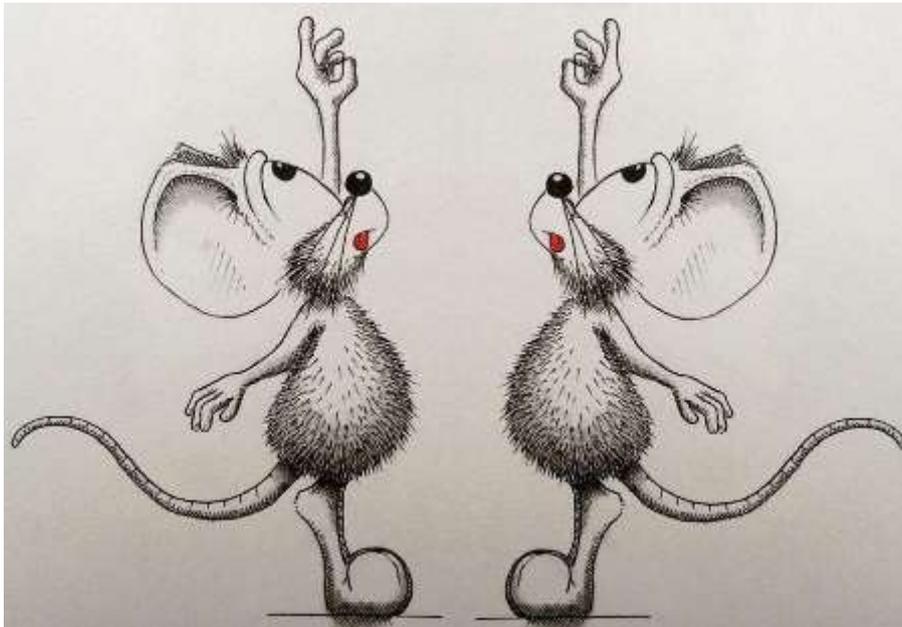


16- Les deux souris

Deux petites souris particulièrement curieuses réussirent à se hisser sur le rebord d'un bidon de lait. Elles se délectaient en léchant les gouttelettes laissées sur le rebord. Soudain, l'une d'elles glissa et tomba dans le bidon. L'autre, surprise, se retrouva à son tour dans le lait. Elles nagèrent tant bien que mal toutes les deux. Mais les parois du bidon étaient glissantes et il leur était impossible de sortir de là. La première se dit en elle-même: "Il faut que je nage, il faut que je persévère, il faut que je montre aux autres comment je suis persévérante !".

Puis, après un certain temps, elle finit par s'épuiser et se dit: "A quoi bon me débattre ! Je suis trop fatiguée. D'ailleurs, je n'en sortirai jamais; mieux vaut se laisser couler et en finir tout de suite. Au moins, je ne souffrirai pas longtemps".

L'autre, au contraire, ne cessait de se dire: "J'ai choisi de vivre. Je veux persévérer jusqu'au bout, car j'ai encore de belles saisons devant moi !". Je sais que je peux nager encore longtemps !" Au matin, quand le cultivateur arriva près de son bidon de lait, il découvrit les deux souris. L'une était noyée, alors que l'autre... flottait sur un gros morceau de beurre !



17- Le bol de bois

Un vieil homme affaibli alla vivre chez son fils, sa bru et son petit-fils de quatre ans. Les mains du vieil homme tremblaient, sa vision était embrouillée et son pas chancelant. Ils mangeaient tous ensemble à la même table. Mais, pour le vieux grand-père, manger était difficile à cause de ses mains tremblantes et de sa vue brouillée. Les pois glissaient de sa cuillère et roulaient sur le plancher. Quand il attrapait son verre de lait, il en renversait sur la nappe. Le fils et la bru devinrent de plus en plus impatients face à ces dégâts. "Nous devons faire quelque chose avec grand-père," dit le fils. "J'en ai assez du lait renversé, du bruit en mangeant et de la nourriture sur le plancher." Alors le mari avec sa femme placèrent une petite table dans un coin. Là, le grand-père mangeait seul alors que le reste de la famille dînait ensemble. Comme le grand-père avait brisé une ou deux pièces de vaisselle, sa nourriture lui était servie dans un bol de bois. Quand un membre de la famille jetait un coup d'oeil dans la direction du grand-père assis seul dans son coin, il avait quelques fois des larmes au coin des yeux. Malgré cela, les seules paroles que le couple lui adressait étaient de durs reproches. L'enfant de quatre ans observait tout cela en silence. Un soir, avant le souper, le père remarqua que son fils, assis sur le plancher, jouait avec des morceaux de bois. Il lui demanda gentiment: "Qu'est-ce que tu fabriques?" Tout aussi gentiment, l'enfant répondit: "Oh, je fais un petit bol pour toi et maman pour que vous y mangiez votre nourriture quand je serai grand." L'enfant de quatre ans sourit et se remit à l'ouvrage. Ces paroles laissèrent les parents sans voix. Des larmes se mirent à couler sur leurs joues. Même si aucune parole ne fut prononcée, tous deux surent ce qu'il fallait faire. Le soir même, le mari pris la main du grand-père et gentiment le conduisit à la table familiale. Pour le reste de ses jours, il mangea tous ses repas avec la famille. Et pour une raison ou une autre, ni le mari et ni sa femme ne semblaient préoccupés par une fourchette échappée, du lait renversé ou une nappe salie.



18- Le non-voyant

Un jour, un non-voyant était assis sur les marches d'un bâtiment avec un chapeau à ses pieds et un morceau de carton portant l'inscription : « Je suis aveugle, aidez-moi, s'il vous plaît ». Un publicitaire qui se promenait près de là s'arrêta et remarqua qu'il n'y avait que quelques centimes dans son chapeau. Il se pencha et y versa sa monnaie, puis, sans demander son avis à l'homme, prit le carton, le tourna et y écrivit une autre phrase.

Le même après-midi, le publicitaire revint près de l'aveugle et vit que son chapeau était plein de monnaie et de billets. Le non-voyant reconnut le pas de l'homme et il lui demanda si c'était lui qui avait réécrit sur son carton et ce qu'il avait noté.

Le publicitaire répondit : «Rien qui ne soit vrai, j'ai seulement réécrit ta phrase d'une autre manière», il sourit et s'en alla.

Le non-voyant ne sut jamais que sur son carton il était écrit: "Aujourd'hui, il fait soleil, et moi je ne peux pas le voir !»



19-Le flocon de neige

Une mésange s'adresse à une colombe: -Dis-moi, quel est le poids d'un flocon de neige ? Et la colombe de répondre: -Ça ne pèse pas, ça pèse moins que rien.

-Attends, ma colombe, je vais te raconter une histoire dit la mésange.

L'autre jour, j'étais sur la branche d'un sapin quand il a commencé à neiger. Tout doucement. Une petite neige tranquille, pas méchante, sans bruit et sans tempête. Comme je n'avais rien de mieux à faire, je me suis mise à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me trouvais. J'en ai compté 751 972.

Oui, je commençais à avoir mal aux yeux et ça s'embrouillait un peu dans ma tête, mais je me rappelle bien : 751 972. Oui, c'est ça. Et quand le 751 973^{ième} flocon est tombé sur la branche, même si ça ne pèse pas, même si c'est rien, moins que rien comme tu le dis, eh ! bien, figure-toi que la branche s'est cassée !

La colombe se mit à réfléchir. Peut-être ne manque-t-il finalement que le geste d'une personne pour que le monde bascule, pour que bien des choses changent et pour que les gens vivent mieux.



20-La course de grenouilles

Il était une fois une course ... de grenouilles.

L'objectif était d'arriver en haut d'une grande tour. Beaucoup de gens se rassemblèrent pour les voir et les soutenir. La course commença. En fait, les gens ne croyaient probablement pas possible que les grenouilles puissent atteindre la cime, et toutes les phrases que l'on entendit furent de ce genre : "Quelle peine !!! Elles n'y arriveront jamais !".

Les grenouilles commencèrent à se résigner, sauf une qui continua de grimper avec fougue et enthousiasme et les gens continuaient : "... Quelle peine !!! Elles n'y arriveront jamais !..." Et les grenouilles s'avouèrent vaincues, sauf toujours la même grenouille qui continuait à insister.

A la fin, toutes se désistèrent, sauf cette grenouille qui, seule et avec un énorme effort, atteignait le haut de la cime. Les autres voulurent savoir comment elle avait fait. L'une d'entre elles s'approcha pour lui demander comment elle avait fait pour terminer l'épreuve. Et découvrit qu'elle... était sourde !



21- Les foulards blancs

Un garçon de vingt ans avait fait du tort et du mal à ses parents. Cette histoire avait déshonoré les parents. Le père dit à Jean, qui avait fait du mal : "Jean, pars d'ici ! Et ne remets jamais les pieds ici !". Alors Jean est parti, très triste, mais il est parti quand même. Quelque temps plus tard, il s'est dit : " Je suis vraiment en tort, je vais demander pardon à mon père. " Mais il avait tellement peur que son père ne le rejette, qu'il lui écrit : "Papa, vraiment, je vous ai fait beaucoup de mal, mais je te demande pardon. Je ne te donne pas mon adresse. Mais, si tu me pardonnes, mets un foulard blanc, je t'en prie, sur le pommier devant la maison ? Tu sais, la grande allée de pommiers qui conduit à la maison. Mets un foulard blanc sur le dernier."

Quelques jours plus tard, Jean demanda à son frère Marc de l'accompagner : " Je t'en supplie, Marc, accompagne-moi. Voilà ce qu'on va faire : je conduis presque jusqu'à la maison, à cinq cent mètres de la maison, tu prends le volant, je me mets à côté, à la place du passager, je ferme les yeux. Lentement, tu descends l'allée des pommiers. Et tu t'arrêteras. S'il y a un foulard blanc, alors, je foncerai à la maison. S'il n'y a pas de foulard, jamais plus je ne reviendrai à la maison." Ainsi dit, ainsi fait. Comme convenu, à cinq cent mètres de la maison, Jean donne le volant à Marc, s'assied à la place du passager et ferme les yeux. La voiture descend lentement la grande allée des pommiers, jusqu'au dernier pommier devant la maison. Et Jean, les yeux fermés, demande à Marc : "Dis-moi, Marc, mon père a-t-il mis le foulard blanc, dans le pommier devant la maison ? "

Et Marc lui dit : "Non, non, Jean il n'y a pas de foulard blanc dans le pommier devant la maison mais des centaines tout le long de l'allée !!! "



22- La graine et le fruit

En rêve, un jeune homme entra dans un magasin. Un ange se trouvait derrière le comptoir. A la hâte, il lui demanda : « Que vendez-vous mon bon monsieur ?
« « Tout ce que vous voulez ! ».

Le jeune homme commença alors à énumérer : « Eh bien je voudrais voir la fin des guerres dans le monde, une vie meilleure pour tous les pauvres, du travail pour les chômeurs, plus d'amour dans les familles, et ...et

L'ange lui coupa la parole : « Excusez-moi, jeune homme. Vous m'avez mal compris. Nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que des graines ! »



23- L'étoile de mer

Un matin, un petit garçon se promenait sur la plage déserte avec son grand-père. Ils entretenaient tous deux une conversation très enrichissante. Le petit garçon était particulièrement curieux de nature et posait plein de questions à son grand-père, doté d'une très grande sagesse. Toutes les deux minutes, le grand-père se penchait, ramassait quelque chose par terre qu'il rejetait aussitôt dans l'océan. Intrigué, après la dixième fois, le petit garçon s'est arrêté de marcher et a demandé à son grand-père : « Que fais-tu, grand-papa ? » - Je rejette les étoiles de mer dans l'océan. - Pourquoi fais-tu cela, grand-papa ? - Vois-tu, mon petit -fils, c'est la marée basse, et toutes ces étoiles de mer ont échoué sur la plage. Si je ne les rejette pas à la mer, elles vont mourir parce que dans quelques heures elles sécheront sous les rayons chauds du soleil. - Je comprends, a répliqué le petit garçon, « Mais Grand-Papa, il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage, tu ne peux pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop. Et de plus, grand-papa, le même phénomène se produit probablement à l'instant même partout sur des milliers de plages à travers le monde. Ne vois-tu pas, grand-papa, que tu ne peux rien y changer ? » Le grand-père a souri et s'est penché, il a ramassé une autre étoile de mer. En la jetant à la mer, il a répondu ceci à son petit-fils : « Tu as peut-être raison, mon garçon, mais ça change tout pour celle-là ! »



24-Le billet de valeur

Un conférencier bien connu commence son séminaire en tenant bien haut un billet de 50 Euros. Il demande aux gens : "Qui aimerait avoir ce billet ?" Les mains commencent à se lever, alors il dit : "Je vais donner ce billet de 50 Euros à l'un d'entre vous mais avant laissez-moi faire quelque chose avec. Il chiffonne alors le billet avec force et il demande : "Est-ce que vous voulez toujours ce billet ?" Les mains continuent à se lever. "Bon, d'accord, mais que se passera-t-il si je fais cela." Il jette le billet froissé par terre et saute à pieds joints dessus, l'écrasant autant que possible et le recouvrant des poussières du plancher. Ensuite, il demande : "Qui veut encore avoir ce billet ?" Évidemment, les mains continuent de se lever ! "Mes amis, vous venez d'apprendre une leçon... Peu importe ce que je fais avec ce billet, vous le voulez toujours parce que sa valeur n'a pas changé, il vaut toujours 50 Euros." "Alors pensez à vous, à votre vie. Plusieurs fois dans votre vie vous serez froissé, rejeté, souillé par les gens ou par les événements. Vous aurez l'impression que vous ne valez plus rien mais en réalité votre valeur n'aura pas changé aux yeux des gens qui vous aiment !



25- Le voyageur et le fermier

Il y a une vieille histoire au sujet d'un homme qui marchait sur une très longue route, d'un village à l'autre. À l'entrée d'une nouvelle ville, il rencontra un fermier qui labourait son champ, coupant du foin. Il dit au fermier : «J'ai marché une grande distance pour venir à votre village. J'ai laissé mon village, cherchant un nouveau chez-moi, peut-être vais-je le trouver ici. Dites-moi, comment sont les gens de ce village ? Quel genre de personnes habitent ici ? » L'homme dans le champ réfléchit pendant un moment, puis demanda : «Comment étaient les gens du village d'où vous venez ?»

Le voyageur lui répondit : «Ils étaient insensibles, indifférents, égocentriques, froids, cyniques, inhospitaliers et inamicaux. C'est pourquoi je suis parti.»

Le fermier pris une pause pour réfléchir avant de répondre : «Je pense que c'est ainsi que vous trouverez les gens ici aussi.»

Le voyageur répliqua «Dans ce cas, je vais continuer mon chemin et regarder ailleurs.»

Quelques jours plus tard, le fermier était encore dans son champ lorsqu'un autre homme l'approcha et dit : «Mon village a été détruit et sa population s'est éparpillée. Je cherche un nouveau chez-moi, peut-être dans ce village. Pouvez-vous me dire comment sont les gens de ce village ? Quelles sortes de personnes habitent ici?»

Le fermier demanda : «Comment étaient les gens de votre village ?» Le voyageur lui répondit : «Ils étaient merveilleux, affectueux, amicaux, serviables, attentionnés et ils me manquent terriblement.»

Le fermier répondit : «Je crois que c'est ainsi que vous trouverez les gens ici aussi.»



26-La pierre philosophale

On dit que, lors de l'incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie, un seul livre fut préservé. C'était un livre ennuyeux et apparemment dépourvu d'intérêt. Aussi le vendit-on pour quelques sous à un pauvre homme qui savait à peine lire. Or ce livre se trouvait être probablement le livre le plus précieux du monde, car sous sa couverture étaient griffonnées quelques phrases qui contenaient le secret de la pierre philosophale : pierre qui avait la propriété de transformer tous les métaux en or. L'écrit déclarait que le précieux caillou reposait quelque part sur les bords de la mer Noire parmi des milliers d'autres cailloux qui lui étaient tout à fait semblables à ce seul détail près que, tandis que les autres étaient froids au toucher, celui-ci était chaud, comme s'il avait été vivant.

Le brave homme se réjouit de sa bonne fortune. Il vendit les quelques biens qu'il possédait, emprunta une somme suffisante pour lui permettre de vivre un an et se mit en route pour la mer Noire. Il s'installa sous la tente et entreprit de rechercher la pierre philosophale. Voici comment il s'y prenait : il soulevait un galet et si celui-ci était froid au toucher, il ne le rejetait pas sur le rivage, parce qu'en agissant ainsi, il aurait bien pu soulever le même des douzaines de fois; non, il le jetait dans la mer. Ainsi, chaque jour, pendant des heures, il poursuivait patiemment son travail : soulever un galet, un autre, puis un autre...L'homme s'imposa cette tâche durant des semaines, des mois, une année entière. Sans cesse il recommençait : tâter un caillou... il est froid, le jeter dans la mer. Heure après heure, jour après jour, semaine après semaine... toujours pas de pierre philosophale.

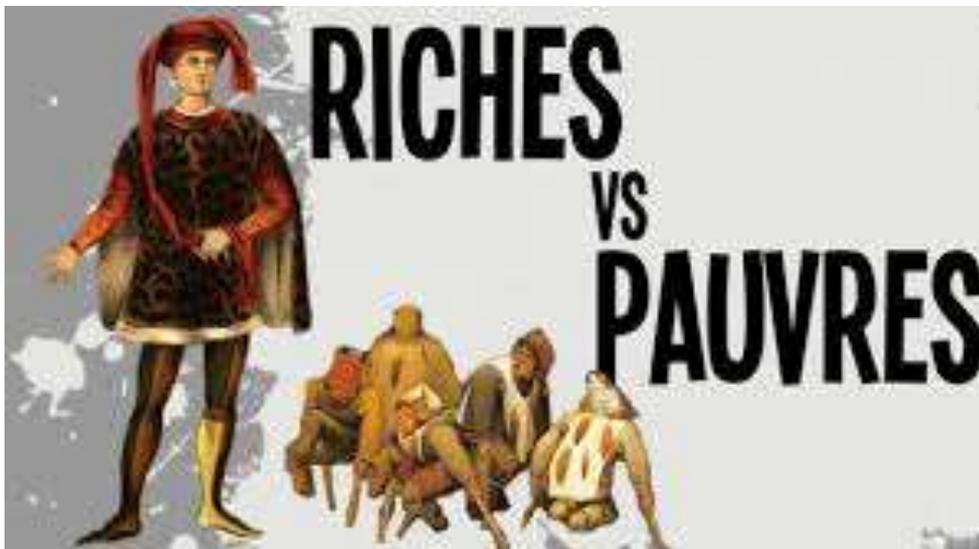
Un soir comme tant d'autres, il saisit un galet et voilà qu'il est chaud au toucher... mais la force de l'habitude est telle... que machinalement, il le jeta dans la mer Noire !



27-Les pauvres

Un jour, le père d'une famille très riche partit avec son fils dans la campagne d'un pays lointain, pour lui donner une leçon de vie. Il voulait lui faire voir comment les gens pauvres vivaient. Ils passèrent donc quelques jours auprès d'une famille très pauvre. À leur retour, son père lui demanda: - As-tu aimé ton voyage ? - Oui papa. - As-tu remarqué comment vivaient les pauvres gens ? - Oui papa. - Alors dis-moi ce que tu as appris de ce voyage. Son fils lui répondit : - J'ai vu que nous avons un chien ; eux, ils en ont quatre. - Nous avons une piscine au milieu du jardin ; eux, ils ont un lac sans fin. - Nous avons des lampes importées pour le patio pour nous éclairer la nuit ; eux, ils ont les étoiles et la lune pour les éclairer. Nous avons un petit lotissement de terre ; eux, ils ont des champs à perte de vue. - Nous avons des domestiques pour nous servir ; eux ils s'entraident. - Nous achetons notre nourriture ; eux ils la font pousser. - Nous avons un mur tout autour du terrain pour nous protéger ; eux, ils ont les amis pour les protéger....

Le père était sans voix. Et son fils ajouta... - Merci papa de me montrer combien nous sommes pauvres !



28-Le verre d'eau

Un conférencier, expliquant ce qu'est la gestion du stress à son auditoire, lève un verre d'eau et demande : «Jusqu'à quel point ce verre d'eau est-il pesant ?»

Les réponses fournies par l'auditoire varient de 8 à 20 onces. Le conférencier répondit : «Le poids absolu n'a pas d'importance. Cela dépend de combien de temps vous essayez de le tenir. Si je le tiens pour une minute, ce n'est pas un problème. Si je le tiens pour une heure, je vais avoir mal au bras droit. Si je le tiens pour une journée, je devrai appeler une ambulance. Dans chaque cas, c'est le même poids, mais plus je le tiens longtemps, plus il devient pesant.»

Il ajouta : «C'est ce qui se passe avec la gestion du stress. Si nous portons nos fardeaux tout le temps, un jour ou l'autre, alors qu'ils deviennent de plus en plus pesants, nous ne serons plus capables de les porter. Comme pour le verre d'eau, vous devez le déposer pendant un certain temps et vous reposer avant de le reprendre encore une fois. Lorsque nous sommes frais et dispos, nous pouvons continuer notre chemin avec ce fardeau.

Avant de retourner à la maison ce soir, déposez le fardeau du travail. Ne l'apportez pas à la maison. Vous pourrez le reprendre demain.



29-La hutte en feu

Le seul survivant d'un naufrage a été emporté par les vagues sur une petite île déserte. Tous les jours, il priait pour que quelqu'un vienne le sauver et, tous les jours, il scrutait l'horizon pour entrevoir le moindre signe d'aide, mais personne ne venait jamais. Il a donc décidé de se bâtir une petite hutte avec des arbres morts et des feuilles de palmier afin de se protéger contre les intempéries, les animaux, ainsi que pour mettre à l'abri les quelques possessions qu'il avait sauvées du naufrage. Après une semaine de travail assidu, sa hutte était complétée et il en était très fier. Citadin de nature, notre homme n'était pas habitué de travailler de ses mains. À la tombée du jour, quelques jours plus tard, alors qu'il revenait de chasser pour se procurer de la nourriture, il a trouvé sa petite hutte en feu. Déjà qu'il se sentait terriblement malchanceux de se retrouver seul, égaré sur une île déserte, encore fallait-il que le pire lui arrive. Il avait tout perdu dans cet incendie.

Après le choc initial, le chagrin et bientôt la colère l'ont habité. Il s'est mis à genoux sur la plage et a crié : « Mon Dieu, comment peux-tu me faire ça ? » Complètement découragé et fatigué, il s'est mis à pleurer à chaudes larmes, et il s'est endormi ainsi sur la plage. Très tôt, le lendemain matin, il a été réveillé par le bruit d'un bateau qui approchait de son île. Il était ainsi sauvé. Arrivé sur le bateau, il a demandé au capitaine : « Comment saviez-vous que je me trouvais ici ? » Le capitaine de lui répondre : « Nous avons vu votre signal de fumée. »



30- Le Soleil et le vent

Un jour, le Soleil et le Vent argumentaient au sujet de leur force mutuelle. Qui était le plus fort ? Loin plus bas, ils virent un homme qui marchait le long de la route. Il portait un lourd manteau.

«Faisons un concours pour voir qui d'entre nous peut enlever le manteau de cet homme» dit le Soleil. «Cela sera très simple pour moi» dit le Vent avec vantardise. Il souffla tellement fort que la poussière et les feuilles remplirent l'air. Les arbres commencèrent à se balancer. Mais plus le Vent soufflait, plus l'homme resserrait son manteau avec force. Éventuellement, le Vent abandonna la partie, épuisé. Alors le Soleil sortit de derrière un nuage et commença à sourire. Pendant que le Soleil brillait de plus en plus, l'air devint plus chaud. L'homme lentement déboutonna son manteau. Finalement, il eut tellement chaud qu'il décida d'enlever son manteau et de se reposer sous l'ombre d'un arbre.

«Comment as-tu fait cela ?» demanda le Vent ? «J'ai éclairé son chemin», répliqua le Soleil, «Et avec douceur et gentillesse, j'ai obtenu ce que je voulais.»



31- Joie

Un jour, un papa était sur la plage avec son fils.

L'océan étant à marée basse, il y avait une immense étendue de plage plate et sableuse. Ils se mirent à dessiner sur le sable. Le garçon traça un grand cercle à l'intérieur duquel il fit quelques signes qui pouvaient être les traits d'un visage ; « Qu'est-ce que c'est ? » demanda son papa.

L'enfant, avec un grand sourire, répondit : « C'est madame Soleil ! ».

C'est bien, dit le papa, maintenant dessine la Joie. »

L'enfant regarda autour de lui la plage qui s'étendait à perte de vue, puis il se retourna vers son papa et lui dit avec un énorme sourire, mais le plus sérieusement du monde : « Il n'y a pas assez de place ! ».



32- La tortue

Les animaux étaient mécontents des hommes. Ils tinrent un grand conseil et chacun y alla de son grief :

« Ils me volent mes œufs dès que je les ai pondus. » dit la poule.

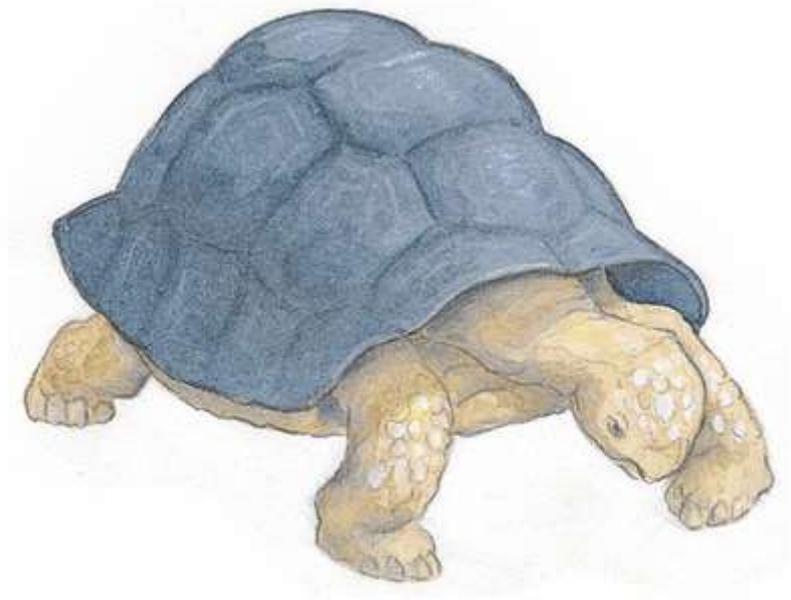
« Ils me tuent et ils me prennent ma viande. » dit le bœuf.

« Ils me chassent et ils se régalent de la chair ». dit le lapin.

La tortue n'avait pas parlé et souriait dans sa barbe.

« Et toi, ils ne prennent rien ? »

« Oh ! répond-t-elle, paisiblement, il y a bien quelque chose qu'ils aimeraient bien me prendre, s'ils le pouvaient ? Parce qu'ils disent toujours en manquer : moi, j'ai le temps ! »



33- Le cocon

"Une personne compatissante, voyant un papillon lutter pour se libérer de son cocon, et voulant l'aider, écarta avec beaucoup de douceur les filaments pour dégager l'ouverture. Le papillon, libéré, sortit du cocon et battit des ailes... mais ne put s'envoler.

Ce qu'ignorait cette personne compatissante, c'est que c'est seulement au travers du combat pour la naissance que les ailes peuvent devenir suffisamment fortes pour l'envol. Sa vie raccourcie, le papillon la passa à terre. Jamais il ne connut la liberté, jamais il ne vécut réellement".



35- La seconde sandale

La scène se passe en Mauritanie, dans un train qui relie les villages du désert.

Un jeune garçon court et, en sautant sur le marchepied, perd une sandale.

Le train prend alors de la vitesse et que se passe-t-il ?

Sans hésiter une seconde, l'enfant jette sa seconde sandale sur le bas-côté.

Une seule sandale ne lui servirait à rien, pense-t-il, mais celui qui aura ramassé la première sera heureux de découvrir la deuxième !



36- Un siège en « Première" vous attend !

La scène qui suit a lieu dans un vol de la compagnie British Airways entre Johannesburg et Londres.

Une femme blanche, d'environ cinquante ans, s'assied à côté d'un noir.

Visiblement perturbée, elle appelle l'hôtesse de l'air. « Quel est votre problème, Madame ? » demanda l'hôtesse.

« Mais vous ne le voyez donc pas ? » répond la dame. « Vous m'avez placée à côté d'un noir. Je ne supporte pas de rester à côté de ces êtres répugnants. Donnez-moi un autre siège ! ».

« S'il vous plaît, calmez-vous » dit l'hôtesse. « Presque toutes les places de ce vol sont prises. Je vais voir s'il y a une place disponible. »

L'hôtesse s'éloigne et revient quelques minutes plus tard.

« Madame, comme je le pensais, il n'y a plus aucune place de libre dans la classe économique. J'ai parlé au commandant et il m'a confirmé qu'il n'y a plus de place. Toutefois, nous avons encore une place en première classe. »

Avant que la dame puisse faire le moindre commentaire, l'hôtesse continue : « Il est tout à fait inhabituel dans notre compagnie de permettre à une personne de classe économique de s'asseoir en première classe. Mais vu les circonstances, le commandant trouve qu'il serait scandaleux d'obliger quelqu'un à s'asseoir à côté d'une personne désagréable. Donc, Monsieur, si vous le souhaitez, prenez votre bagage à main car un siège en Première vous attend. »

Et tous les passagers autour qui, choqués, assistaient à la scène, se levèrent et applaudirent.



37- L'oreiller à plumes

Il était une fois une femme qui n'aimait pas ce que disait un certain pasteur...Un jour, les paroles du vieil homme furent plus qu'elle n'en pouvait supporter. C'était la vérité mais cela la mit tellement en colère qu'elle commença à s'y opposer. Elle alla partout raconter des mensonges et des fausses histoires sur lui. Elle essaya de tourner les gens contre lui par ses paroles mensongères et ses ragots. Mais plus elle parlait ainsi, plus elle devenait triste. A la fin, elle devint si malheureuse qu'elle commença à se repentir de tous ses mensonges qu'elle avait dit à son sujet. Un jour, en larmes, elle se rendit à la maison du pasteur pour lui demander pardon. « J'ai dit tellement de mensonges sur vous, je suis désolée, dit-elle, s'il vous plaît, pardonnez-moi ! ». Le vieil homme ne lui répondit pas pendant un long moment. Finalement, il lui dit : « Je vous pardonne, bien sûr, et j'aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi » « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » dit-elle un peu surprise. « Venez avec moi au sommet du clocher et je vous montrerai, mais d'abord j'ai besoin d'aller chercher quelque chose dans ma chambre. ». Quand il revint de sa chambre, il portait un gros oreiller à plumes sous son bras. La pauvre femme pouvait à peine cacher sa surprise et sa curiosité grandissante. « Très bien, allons-y maintenant » dit-il. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander à quoi servirait l'oreiller et pourquoi ils devaient grimper jusqu'au clocher. Cependant, elle resta silencieuse, et à bout de souffle, ils atteignirent le sommet du clocher. Le vent soufflait doucement et du haut de ce clocher, ils avaient une vue magnifique sur la campagne environnante.

Brusquement, sans rien dire, le pasteur déchira l'oreiller et en vida toutes les plumes par la fenêtre. La brise qui soufflait se saisit des plumes et les transporta partout. Sur les toits, dans les rues, sous les voitures, dans les arbres, dans la cour de récréation où jouaient les enfants, et jusqu'à l'autoroute et même encore bien plus loin. Le pasteur et la femme regardaient les plumes flotter doucement. Finalement, le vieil homme se tourna vers la femme et dit : « Maintenant, je voudrais que vous alliez ramasser toutes les plumes pour moi ! » « Ramasser toutes les plumes ? s'écria-t-elle, mais c'est impossible ! » « Oui, je sais » dit le pasteur « Les plumes sont comme les mensonges à mon sujet. Ce que vous avez commencé, vous ne pouvez pas l'arrêter, même si vous en êtes désolée. Vous pouvez dire à certaines personnes que vous avez menti à mon sujet, mais le vent des ragots a emporté ces mensonges partout.

Vous pouvez éteindre une allumette, mais vous ne pouvez pas éteindre le grand feu de forêt qu'une allumette peut commencer. »



38- Toutes les forces

Le Père observait son petit garçon qui cherchait à déplacer un vase de fleurs très lourd.

Le cher petit haletait, grommelait, s'épuisait ...

Il ne réussit cependant pas à bouger le vase d'un seul millimètre !

- As-tu vraiment utilisé toutes tes forces ? lui demanda le Père.

- Oui ! répondit l'enfant.

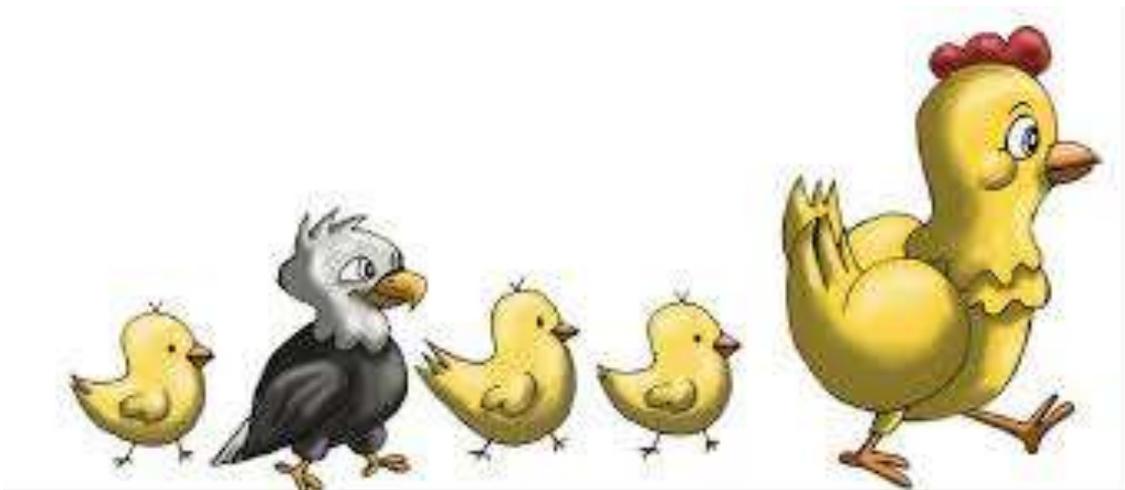
- Non, reprit le Père, car tu n'as pas demandé mon aide !



Prier, c'est utiliser toutes nos forces.

39 - L'aigle et la perdrix (version 1)

Selon une légende indienne ancestrale, un brave homme trouva un jour un oeuf d'aigle et le déposa dans le nid d'une perdrix. L'aiglon vit le jour au milieu d'une portée de poussins de perdrix et grandit avec eux. Toute sa vie, l'aigle se comporta comme une perdrix. Il chercha dans la terre des insectes. Il caqueta de la même façon qu'une perdrix. Et lorsqu'il volait, c'était pour s'élever de quelques mètres à peine sur de courtes distances. Après tout, c'est ainsi que les perdrix sont censées voler. Les années passèrent. Et l'aigle devint vieux. Un jour, il vit un oiseau magnifique planer avec aisance dans un ciel. S'élevant avec grâce, il profitait des courants ascendants, faisant à peine bouger ses ailes majestueuses. « *Quel oiseau admirable !* » dit l'aigle à ses voisins. « *Qu'est-ce que c'est ?* ». « *C'est un aigle, le roi de tous les oiseaux* » répondit son frère. « *Mais il ne te servira à rien de rêver. Tu ne seras jamais un aigle.* »



40- Une histoire d'aigle (version 2)

Il était une fois un homme qui, se promenant dans la forêt, découvrit un jeune aigle. Il le ramena chez lui et le plaça dans la basse-cour où il apprit bientôt à manger le grain des poulets et à se comporter comme eux. Un jour, un naturaliste qui passait par là demanda au propriétaire comment un aigle, oiseau royal, pouvait être enfermé dans la basse-cour avec les poulets. - Puisque je l'ai nourri comme un poulet et dressé à être un poulet, il n'a jamais appris à voler, répliqua le propriétaire. Il se comporte comme un poulet, il n'est donc plus un aigle. Et c'était vrai, le petit aigle jouait au poulet. - Pourtant, insistait le naturaliste, il a un cœur d'aigle et peut sûrement apprendre à voler. Après en avoir longuement discuté, les deux hommes se mirent d'accord pour essayer de découvrir si cela était possible. Le naturaliste prit doucement l'aigle dans ses bras et lui dit : Tu appartiens au ciel et non à la terre. Déploie tes ailes et vole. Mais l'aigle était troublé, il hésitait sur sa vraie nature, il regardait le ciel, quelque chose en lui le poussait... il avait envie de crier, d'étirer ses ailes... Mais voyant manger les poulets, il les rejoignit d'un bond. Cependant quelque chose en lui s'était éveillé. Le lendemain, sans se décourager, le naturaliste emporta l'aigle sur le toit de la maison et l'exhorta de nouveau : - Tu es un aigle. Déploie tes ailes et vole. Mais l'aigle avait encore peur à la fois du monde et de sa propre identité qu'il ne connaissait pas encore. Il commençait à mieux regarder le ciel. Une nostalgie le saisissait. Il se sentait de plus en plus mal à l'aise dans la basse-cour. Alors il essaya de nouveau d'étirer ses ailes. mais il se ramassa et il redescendit encore manger avec les poulets. Cependant dans la basse-cour, il se sentait de plus en plus triste. - Tu es toujours dans la lune, lui disaient les poulets. Et lui se recroquevillait dans son coin. Le troisième jour, le naturaliste se leva tôt et de la basse-cour il emporta l'aigle sur une haute montagne. Là, il tint l'oiseau royal au-dessus de sa tête et l'encouragea une nouvelle fois, en disant : Tu es un aigle. tu appartiens au ciel aussi bien qu'à la terre. A présent, déploie tes ailes et vole. L'aigle regarda autour de lui, vers la basse-cour puis là-haut vers le ciel. Il ne volait toujours pas. Le naturaliste l'éleva alors vers le ciel. L'aigle se mit à trembler et à crier en regardant vers le ciel : - Mais, c'est vrai, c'est mon pays, je suis un aigle. Et doucement il déploya ses ailes. Et, avec un cri de triomphe, il s'éleva vers les cieux, il retrouvait son vrai pays. Même s'il avait été retenu et apprivoisé comme un poulet, il était un aigle !



41- Une histoire vraie

Un musicien de rue était debout dans l'entrée de la station L'Enfant Plaza du métro de Washington DC. Il a commencé à jouer du violon. C'était un matin froid, en janvier dernier. Il a joué durant quarante-cinq minutes. Pour commencer, la « Chaconne » de la 2e partita de Bach, puis « l'Ave Maria » de Schubert, du Manuel Ponce, du Massenet et de nouveau Bach. A cette heure de pointe, vers 8h du matin, quelque mille personnes ont traversé ce couloir, pour la plupart en route vers leur boulot. Après trois minutes, un homme d'âge mûr a remarqué qu'un musicien jouait. Il a ralenti son pas, s'est arrêté quelques secondes puis a démarré en accélérant. Une minute plus tard, le violoniste a reçu son premier dollar : en continuant droit devant, une femme lui a jeté l'argent dans son petit pot. Quelques minutes plus tard, un quidam s'est appuyé sur le mur d'en face pour l'écouter mais il a regardé sa montre et a recommencé à marcher...Il était clairement en retard. Celui qui a marqué le plus d'attention fut un petit garçon qui devait avoir trois ans. Sa mère l'a tiré, pressée mais l'enfant s'est arrêté pour regarder le violoniste. Finalement, sa mère l'a secoué et agrippé brutalement afin que l'enfant reprenne le pas. Toutefois, en marchant, il a gardé sa tête tournée vers le musicien. Cette scène s'est répétée plusieurs fois avec d'autres enfants. Et les parents, sans exception, les ont forcés à bouger. Durant les trois quarts d'heure de jeu du musicien, seules sept personnes se sont vraiment arrêtées pour l'écouter un temps. Une vingtaine environ lui a donné de l'argent tout en continuant leur marche. Il a récolté 32 dollars. Quand il a eu fini de jouer, personne ne l'a remarqué. Personne n'a applaudi. Une seule personne l'a reconnu, sur plus de mille personnes. Personne ne se doutait que ce violoniste était Joshua Bell, un des meilleurs musiciens sur terre. Il a joué dans ce hall les partitions les plus difficiles jamais écrites, avec un Stradivarius de 1713 valant 3,5 millions de dollars ! Deux jours avant de jouer dans le métro, sa prestation au théâtre de Boston était « Sold out » avec des prix avoisinant les 100 dollars la place.

C'est une histoire vraie. Joshua Bell jouant incognito dans une station de métro a été organisé par le « Washington Post » dans le cadre d'une enquête sur la perception, les goûts et les priorités d'action des gens.



42- Les yeux de l'âme

Deux hommes, tous les deux gravement malades, occupaient la même chambre d'hôpital... L'un d'eux devait s'asseoir dans son lit pendant une heure chaque après-midi afin d'évacuer les sécrétions de ses poumons. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre.

L'autre homme devait passer ses journées couché sur le dos. Les deux compagnons d'infortune se parlaient pendant des heures. Ils parlaient de leurs épouses et familles, décrivaient leur maison, leur travail, leur participation dans le service militaire et les endroits où ils étaient allés en vacances.

Et chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait le temps à décrire à son compagnon de chambre tout ce qu'il voyait dehors. L'homme dans l'autre lit commença à vivre pour ces périodes d'une heure, où son monde était élargi et égayé par toutes les activités et les couleurs du monde extérieur. De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. Les canards et les cygnes jouaient sur l'eau tandis que les enfants faisaient voguer leurs bateaux modèles réduits. Les amoureux marchaient bras dessus, bras dessous, parmi des fleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel. De grands arbres décoraient le paysage et on pouvait apercevoir au loin la ville se dessiner. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tous ces détails, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait les yeux et imaginait la scène pittoresque. Lors d'un bel après-midi, l'homme près de la fenêtre décrivit une parade qui passait par là. Bien que l'autre homme n'ait pu entendre l'orchestre, il pouvait le voir avec les yeux de son imagination, tellement son compagnon le dépeignait de façon vivante.

Les jours et les semaines passèrent. Un matin, à l'heure du bain, l'infirmière trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, mort paisiblement pendant son sommeil. Attristée, elle appela les préposés pour qu'ils viennent prendre le corps. Dès qu'il sentit le moment approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé à côté de la fenêtre. L'infirmière, heureuse de lui accorder cette petite faveur, s'assura de son confort, puis le laissa seul. Lentement, péniblement, le malade se souleva un peu, en s'appuyant sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Enfin il aurait la joie de voir par lui-même ce que son ami lui avait décrit. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre près du lit.

Or tout ce qu'il vit, fut... un mur ! L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé lui avait dépeint une toute autre réalité.

L'infirmière répondit que l'homme était aveugle et ne pouvait voir le mur.

" Peut-être a-t-il seulement voulu vous encourager " dit-elle.



43- Il a besoin de ses outils

Il y avait une fois, il y a bien longtemps de cela, dans un petit village nordique, un atelier de charpentier. Un jour que le Maître était absent, les outils se réunirent en grand conseil sur l'établi. Les conciliabules furent longs et animés, ils furent même véhéments. Il s'agissait d'exclure de la communauté des outils un certain nombre de membres.

L'un prit la parole : " Il nous faut, dit-il, exclure notre sœur la scie, car elle mord et elle grince des dents. Elle a le caractère le plus grincheux du monde ".

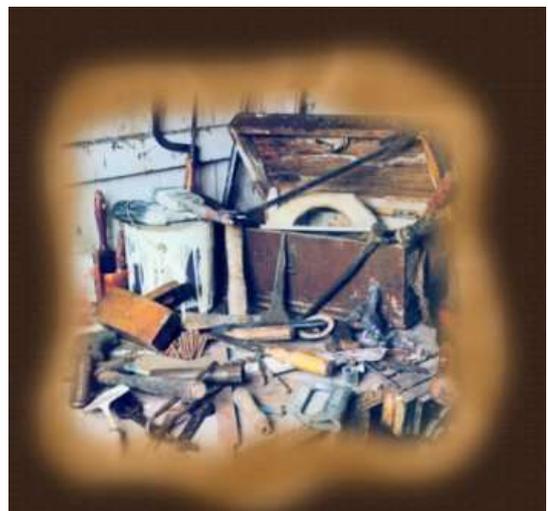
Un autre dit " Nous ne pouvons conserver parmi nous, notre frère le rabot qui a le caractère tranchant et qui épiluche tout ce qu'il touche ".

"Quant au frère marteau, dit un autre, je lui trouve le caractère assommant. Il est tapageur. Il cogne toujours et nous tape sur les nerfs. Excluons-le".

"Et les clous ? Peut-on vivre avec des gens qui ont le caractère aussi pointu ? Qu'ils s'en aillent ! Et que la lime et la râpe s'en aillent aussi. A vivre avec elles, ce n'est que frottement perpétuel. Et qu'on chasse le papier de verre dont il semble que la raison d'être dans cet atelier soit de toujours froisser !".

Ainsi discouraient, en grand tumulte, les outils du charpentier. Tout le monde parlait à la fois. L'histoire ne dit pas si c'était le marteau qui accusait la scie et le rabot la lime, mais il est probable que c'était ainsi, car à la fin de la séance, tout le monde se trouvait exclu.

La réunion bruyante prit fin subitement par l'entrée du charpentier dans l'atelier. On se tut lorsqu'on le vit s'approcher de l'établi. Il saisit une planche et la scia avec la scie qui grince. La rabota avec le frère rabot au ton tranchant qui épiluche tout ce qu'il touche. Le frère ciseau qui blesse cruellement, notre sœur la râpe au langage rude, le frère papier de verre qui froisse, entrèrent successivement en action. Le charpentier prit alors nos frères les clous au caractère pointu et le marteau qui cogne et fait du tapage. Il se servit de tous ses outils au méchant caractère pour fabriquer un berceau. Pour accueillir l'enfant à naître. Pour accueillir la Vie.



44- Le pont

Voici l'histoire de deux frères qui s'aimaient beaucoup et vivaient en parfaite harmonie dans leur ferme jusqu'au jour où un conflit éclata entre eux. Les deux frères vivaient du travail de leurs champs. Ils cultivaient ensemble et récoltaient ensemble. Ils avaient tout en commun. Tout commença par un malheureux malentendu entre eux. Mais peu à peu, le fossé se creusa jusqu'au jour où il y eut une vive discussion puis un silence douloureux qui dura plusieurs semaines.

Un jour, quelqu'un frappa à la porte du frère aîné.

C'était un homme à tout faire qui cherchait du travail. Quelques réparations à faire...

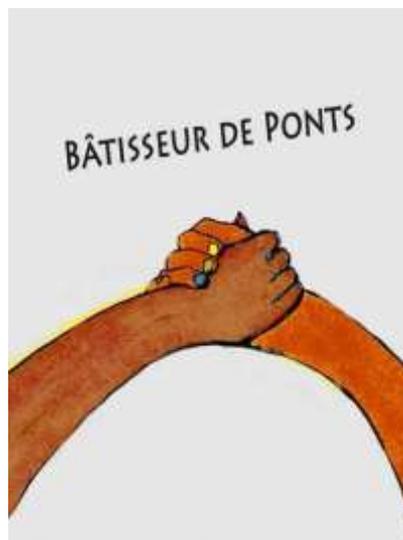
- Oui, lui répondit-il, j'ai du travail pour toi. Tu vois, de l'autre côté du ruisseau vit mon frère cadet. Il y a quelques semaines, il m'a offensé gravement et nos rapports se sont brisés. Je vais lui montrer que je peux aussi me venger. Tu vois ces pierres à côté de ma maison ? Je voudrais que tu en construises un mur de deux mètres de haut, car je ne veux plus le voir. L'homme répondit :

- Je crois que je comprends la situation. L'homme aida son visiteur à réunir tout le matériel de travail puis il partit en voyage le laissant seul pendant toute une semaine. Quelques jours plus tard, lorsqu'il revint de la ville, l'homme à tout faire avait déjà terminé son travail. Mais quelle surprise ! Au lieu d'un mur de deux mètres de haut, il y avait un pont. Précisément à ce moment, le frère cadet sortit de sa maison et courut vers son aîné en s'exclamant :

- Tu es vraiment formidable ! Construire un pont alors que nous étions si fâchés ! Je suis fier de toi ! Pendant que les deux frères fêtaient leur réconciliation, l'homme à tout faire ramassa ses outils pour partir.

- Non, attends ! lui dirent-ils. Il y a ici du travail pour toi. Mais il répondit :

- Je voudrais bien rester, mais j'ai encore d'autres ponts à construire.



45- La pièce d'argent

Un indien rendait visite à l'un de ses amis, un homme de race blanche qui vivait dans une grande ville. Alors que les deux hommes traversaient une petite place, l'Indien prit subitement son ami par le bras et lui dit :

-Chut, écoute ...

- Que faut-il écouter ? J'entends seulement le bruit des voix et des pas des gens qui passent, répondit l'autre.

-Moi, j'entends un criquet, dit l'Indien.

- C'est impossible ! Il n'y en a pas ici, dit son ami.



Alors l'Indien s'avança vers une maison sur laquelle poussait du lierre.

Il détacha une branche. Sur la branche se trouvait un criquet que l'on entendait distinctement.

-Vous, les Indiens, vous avez vraiment une ouïe plus fine que la nôtre, dit l'homme blanc.

Alors l'Indien répondit :

- Ce n'est pas vrai et je vais te le prouver.

Il prit une pièce de monnaie et la laissa tomber dans la rue.

Immédiatement, les passants regardèrent en direction du bruit.

- Le bruit de la pièce n'était pas plus fort que celui du criquet, dit l'Indien, et pourtant tout le monde l'a entendu.



46- Graver sur le sable ou dans la pierre

C'est l'histoire de deux amis qui marchaient sur une plage. A un moment ils se disputèrent et l'un des deux donna une gifle à l'autre. Ce dernier fut endolori. Mais sans rien dire, écrivit dans le sable :

« Aujourd'hui mon meilleur ami m'a donné une gifle. »

Ils continuèrent à marcher puis arrivèrent vers les rochers. Là, ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé glissa et failli se noyer. Son ami plongea et le sauva. Quand il se fut repris, il prit une pierre pointue et écrivit sur le rocher : « Aujourd'hui, mon meilleur ami m'a sauvé la vie. »

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami demanda :

« Quand je t'ai blessé, tu as écrit sur le sable, et maintenant tu as écrit sur la pierre, pourquoi ? » L'autre lui répondit :

« Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire sur le sable, où le vent et les vagues du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons l'écrire dans la pierre, où rien ne peut l'effacer. »

Apprends à écrire tes blessures dans le sable et à graver tes joies dans la pierre



47- Un après-midi avec Dieu

Il était une fois un petit garçon qui voulait rencontrer Dieu.

Comme il savait que ce serait un long voyage pour se rendre à sa maison, il remplit sa valise de bonbons et des six bouteilles de limonade, et il se mit en route. Trois pâtés de maison plus loin, il vit une vieille dame. Assise dans un parc, elle fixait quelques pigeons. Le garçon s'assit près d'elle et ouvrit sa valise. Il s'apprêtait à prendre une limonade lorsqu'il remarqua l'air triste de la vieille dame. Il lui offrit donc un bonbon. Elle accepta avec reconnaissance et lui sourit.

Son sourire était si joli que le garçon voulut le voir encore. Il lui offrit une limonade. Elle lui sourit de nouveau. Le garçon était ravi !

Ils restèrent ainsi tout l'après-midi à manger et à sourire, sans dire un seul mot. Lorsque le soir tomba, le garçon se rendit compte qu'il était très fatigué et se leva pour partir. Cependant, au bout de quelques pas à peine, il se retourna, courut vers la vieille dame et la serra dans ses bras. Elle lui fit alors son plus beau sourire. Peu de temps après, lorsque le garçon franchit le pas de sa maison, son regard joyeux étonna sa mère. Elle lui demanda : « Qu'as-tu fait aujourd'hui qui te rende si heureux ? » Il répondit : « J'ai déjeuné avec Dieu ». Mais avant que sa mère puisse lui répondre, il ajouta : « Tu sais, elle a le plus merveilleux des sourires ! ».

Entre-temps, la vieille dame, rayonnante de joie elle aussi, retourna chez elle. Frappé par l'expression paisible qu'elle arborait, son fils lui demanda : « Mère, qu'as-tu fait aujourd'hui qui te rende si heureuse ? ». Elle répondit : « Au parc, j'ai mangé des bonbons avec Dieu ». Mais avant que son fils puisse répondre, elle ajouta : « Tu sais, il est beaucoup plus jeune que je ne le croyais ! ».



48- Les Galets

C'était il y a peu de temps, tout près d'ici, dans un quartier ordinaire comme il y en a à Grez-Doiceau et dans tous les autres villages, un jardin public et des bancs en bois, comme il y en a dans notre village et dans tous les autres villages. Là, vivait François. François est balayeur de rues et tous les matins, par tous les temps, il est là... Et la rue est propre et le jardin public lui aussi est propre. Mais personne ne lui dit merci. Jamais.

L'autre jour, un enfant est sorti de la voiture de ses parents en faisant claquer la portière. Il prend un bonbon, le mange et jette l'emballage sur le trottoir. François ramasse le papier, c'est son travail. L'enfant ne dit pas merci. Il n'a même pas vu que François a ramassé le papier.

On trouve tout naturel qu'il y ait des gens qui ramassent nos déchets et qui balayent derrière nous, quand nous les avons jetés par terre. François aussi trouve cela tout naturel. Et la rue est propre et le jardin public lui aussi est propre. Et personne ne lui dit merci. Jamais. Personne ne lui offre un sourire. Et si cela se trouve, comme l'an dernier, personne ne lui souhaitera de bonnes vacances....

Pourtant, un jour, sur un des bancs en bois du jardin public, un homme est là, tout seul. Ses mains tremblent, son visage est très, très triste. Personne ne le regarde, personne ne le voit. (Qui ose regarder les gens tristes ?)

François, lui, observe l'homme, passe et repasse avec son balai, à un endroit où il n'y a même plus de feuilles depuis longtemps. L'homme ne voit pas François, il semble perdu et si seul. Finalement, François s'assied sur le banc en bois à côté de l'homme. L'homme ne le regarde pas. Ils se taisent. Il y a dans leur silence quelque chose qui efface tous les bruits qui les entourent.

Et tout à coup, l'homme se met à raconter à François. Il raconte, il raconte son histoire banale et triste. Si lourde à porter. Il y a dans l'air comme un fil d'or. Comme chaque fois que quelqu'un écoute l'Autre.

Brusquement, l'homme termine son récit : « Ma vie n'a plus de sens Tout est fini pour moi.... »

Le silence revient, pesant. Tout semble immobile. Que dire ? Que faire ? Pour aider cet homme si triste, si seul.

« Ecoute » François ne savait pas ce qu'il allait dire et puis, tout à coup, c'est venu : il a retiré de sa poche un galet de rivière. « Regarde cette pierre » dit François : « Un soir où j'étais triste comme toi, quelqu'un me l'a donnée.

Il m'a dit : « Regarde cette pierre. Elle est unique dans le monde. Rien ne peut la remplacer ! Toi, aussi, tu es unique. ! Personne ne peut te remplacer. Comme cette pierre ! ». Il m'a donné le galet et chaque fois que je perds courage, je serre cette pierre très fort dans mes mains. Alors, je retrouve du courage pour faire mon travail.

Aujourd'hui, c'est toi qui es malheureux, je te donne ma pierre. Serre-la très fort. » L'homme a pris le galet. Et alors, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. En souriant, l'homme a dit : « MERCI ! » .



49- La légende du Colibri

La Légende du Colibri

*Un jour
dit une vieille légende amérindienne,
il y eut un immense incendie de forêt*

*Tous les animaux, terrifiés, atterrés,
observaient impuissants le désastre*

*Seul le petit colibri s'activait,
allant chercher quelques gouttes d'eau avec son bec
pour les jeter sur le feu*



*Après un moment, le toucan,
agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :*

*«Colibri ! N'es-tu pas fou ?
Crois-tu que c'est avec ces gouttes d'eau
que tu vas éteindre le feu !»*

Et le colibri lui répondit :

«Non, mais je fais ma part»

50-Tout le bonheur du monde - Sinsemilia

Je vous souhaite tout le bonheur du monde
Pour aujourd'hui, comme pour demain
Que votre chemin évite les bombes,
Qu'il mène vers de calmes jardins...

Que votre soleil éclaircisse l'ombre
Qu'il brille d'amour au quotidien.
Toute une vie s'offre devant vous.
Tant de rêves à vivre jusqu'au bout,

Sûrement plein de joies au rendez-vous
Puisque l'avenir vous appartient,
Libre de faire vos propres choix
De choisir quelle sera votre voie
Et où celle-ci vous mènera,

J'espère juste que vous prendrez le temps,
Le temps de profiter de chaque instant.



1980 - 2020



3^{ème} Maternelle 1981-1982



« Ainsi soient-elles » 11/2019



« Partir n'est qu'un nouveau voyage vers une nouvelle version de soi,
Partir c'est quitter celle qu'on a été afin de devenir celle que l'on sera : un
être riche de l'expérience vécue... »

Proverbe chinois



Christine

« Prenez soin de vous et de ceux qui vous entourent. » Covid 19 - 2020